

466. GROPP, G. «Neupersische Überlieferungen vom Heiligtum auf dem Taxt-e Soleimān», *AMI*, Neue Folge Bande, 10, 1977, pp. 243-291.

FIRDEVSI
NIZĀMI GENĀVI
SEM
DAHHĀK
FERIDUN

Abst. fr. 4

«Traditions néo-persanes sur le Sanctuaire de Taxt-e Soleymān». On sait que la mission archéologique allemande a mis à jour le complexe culturel royal de Šiz, le célèbre sanctuaire sassanide de Āḡar Gošnāsp. Utilisant les acquis de cette mission, l'A. revient sur la théorie du Suédois Lars-Ivar Ringbom (1951), qui avait tenté de montrer que le Temple du Graal, tel qu'il est écrit dans la version allemande de Wolfram von Eschenbach (circa 1170-1220), à l'origine du *Parsifal* de Wagner, devait être conçu sur le modèle d'un Temple du feu iranien et donc que la quête du Graal devait avoir une origine iranienne. Reprenant le texte de Nezāmi dans lequel est décrite la visite d'Alexandre à la tombe de Key-Xosrow (*Šarh-nāme*, chap. 40-41, traduits ici aux pp. 250-260), au cours de laquelle le conquérant découvre le trône, la coupe et «la fosse où brille le soufre embrasé», l'A. pense que ce texte a une réelle valeur archéologique: Nezāmi a connu, au moins par oui-dire, ce qui subsistait de son temps de Šiz, ainsi que certaines légendes issues de la tradition avestique et maintenues autour de Šiz. La coupe en pierre dans laquelle le roi boit a certainement été un objet du sanctuaire: ses «inscriptions illisibles» font penser à une coupe d'époque achéménide, avec écriture cunéiforme. La coupe était posée devant le roi, qui y buvait. Comparant la coupe du Graal à celle décrite par Ferdowsi et par Nezāmi, l'auteur conclut que «la concordance de ce que nous apprenons chez Nezāmi sur la coupe dans laquelle on voit le monde avec ce que nous enseigne Wolfram sur le Graal, est suffisamment grande pour présumer une tradition commune des deux formes poétiques» (p. 272). De la même manière, en comparant la description de la salle du trône faite d'après les fouilles allemandes et celles données par les auteurs byzantins et arabes, par Wolfram, et finalement par la version de Nezāmi sur le trône, l'A. pense trouver une nouvelle preuve de l'origine iranienne de la légende du Graal. Enfin, il tente un rapprochement entre le cycle: Anfortas délivré par Parsifal et le cycle: Jamšid-Zahhāk-Faridun, pour affirmer encore la même origine iranienne. Un article important et bien documenté, qui laisse sur la même impression que les recherches sur les origines orientales de la Divine Comédie ou de Tristan et Iseut: les rapprochements sont saisissants, les cheminements des thèmes restent obscurs. C. F.

04 TEMMUZ 1982

88-931469

Micro-Fajr, M. A.
fiche Muznikah-i Zahhāk : namāyishnāmah dar panj
88/ pardah / Mišāq Anīr Fajr. — Chāp-i 1. —
59584 Tihṛān : M.A. Fajr, 1366 [1987 or 1988]
142 p. ; 22 cm.
Play-
In Persian; romanized record.
(Based on the reign of Zahhāk, a tyrant
king in the mythological history of Persian)

769. MATINI, J., «Ravāyāt-e moxtalef dar bāre-ye dōwṛān-e kudaki va javāni-e Faridun». *Iran nameh*, IV, 1 (1364/1985), pp. 87-132.
[Différentes versions de l'enfance et de la jeunesse de Faridun.]

DAHHĀK
FERIDUN

Confrontation des renseignements fournis par les textes sur l'enfance et l'adolescence de Faridun:

— Le *Šahnāme* rapporte que Faridun fut nourri pendant trois ans par une vache du nom de Barmāye (que Ša'ālebi, Daqiqi et Tusi appellent Barmāyun, tandis que d'autres ne la nomment pas). Pour le soustraire aux recherches de Zahhāk, sa mère le conduisit sur l'Elbourz et le confia à un homme de religion.

— Le *Kušnāme* donne une version différente: Faridun est nourri par deux femmes durant trois ans et reçoit son enseignement d'un sage nommé Barmāyan.

— Tabari, Maš'udi, Bal'ami, Biruni, Gardizi et Asadi donnent peu ou pas du tout de détails sur cette période de la vie de Faridun.

L'A. étudie ensuite le rôle de la vache dans la lignée de Faridun: Tabari cite dix générations d'ancêtres de Faridun dont le *laqab* comporte le mot *gāv*; selon le *ŠN* c'est une vache qui servit de nourrice à Faridun; la massue du héros était taillée en forme de tête de taureau; le *Tāriḫ-e Ṭabarestān* d'Ebn-e Esfandyār montre Faridun monté sur un taureau.

Enfin, sur le sens du mot *barmāye*, les recherches effectuées à partir de différents mss. du *ŠN* et dans les dictionnaires incitent l'A. à penser qu'il s'agit en fait de *pormāye* (fécond), c'est-à-dire d'un adjectif qualifiant la vache, et non pas d'un nom propre. M. Gd.

559. OMIDSALAR, M., «Zahhāk pesar-e Mardās yā Zahhāk-e ādamx'ār?». *Iran Nameh*, 2, 2 (1984), pp. 329-339.
[Zahhāk, fils de Mardās ou Zahhāk mangeur d'hommes?]

Dans le récit que fait le *Šahnāme* de l'apprentissage de Zahhāk au cannibalisme, l'A. voit la vraie raison de l'attribution du nom de Mardās au père de Zahhāk. Il faudrait lire *mard-ās* (la racine *āsa- entrant dans la formation de mots composés que l'on rencontre dans certains *Yāsts*), et donc comprendre «mangeur d'homme». *Ašdahāg-i mardās*, c'est-à-dire «le dragon mangeur d'homme» (de *aži-dahāka*), le nom de Zahhāk dans l'Avesta, identifiable à une sorte de serpent) aurait été réinterprété par la suite, sous l'influence d'une tendance anthropomorphique, comme *Ašdahāg*, fils de Mardās, alors que ni l'Avesta ni les textes pehleviens ne faisaient mention du nom du père de Zahhāk. Entre le vieux-perse et la forme actuelle du nom, telle qu'on la trouve dans le *Šahnāme* et dans les contes, se pose le problème de la forme moyen-perse: *Aurwandasp*. L'A. l'explique à travers une étude des problèmes orthographiques spécifiques au moyen-perse. M. Gd.

197 HAZIRAN 1982

767. MATINI, J., «Kuš va Kuš-e Pilguš, nabard-e pedar-o pesar». *Iran nameh*, III, 2 (1363/1985), pp. 290-300.
[Kuš et Kuš-e Pilguš: la guerre entre un père et son fils.]

L'histoire de Kuš, nommé gouverneur de Chine par son frère Zahhāk, et de son fils Kuš-e Pilguš, recueilli par un descendant de Jamšid. L'A. résume des passages du *Kušnāme* de Ḥakim Irānšāh b. Abi-l-Xeyr, et donne de temps à autre des extraits du manuscrit. M. Gd.

19 - DAHHĀK
01 - KUŠ?
767

02 KASIM 1991
madde: *DAHHĀK*

A. Br. : c. *1982*
B. L. : c. *1*, s. 2832
F. A. : c. , s.
M. L. : c. *11*, s. 339
T. A. : c. *11*, s. 196

1993
 EKİM
 KÜTÜPHANE TAYİNLANMIŞTIR
 SONRA GELEN OKUMAN
 775

also retained with them, as an Idrisid *sharīf*, a violent hatred of the reigning 'Alawī dynasty. He was imprudent enough to become involved with el-Glaoui in the plot which in August 1953 ended in the deposition and temporary exile of Sīdī Muḥammad. When the latter returned to power and Morocco received its independence, Muḥammad 'Abd al-Ḥayy had to go into exile in France, where he died on 28 September 1962 at the age of 77.

Bibliography: M. G. Salmon, *Les Chorfa idrisides de Fes*, in *AM*, iii (1904), 446-8; *Catalogue des livres arabes de la bibliothèque de la Mosquée d'El-Qaroutiyine à Fes*, Fās 1918, 4, 11; E. Lévi-Provençal, *Les manuscrits arabes de Rabat*, Paris 1921, 143; idem, *Les historiens des Chorfa*, Paris 1922, 377 ff.; *Introd. à la connaissance du Maroc*, Casablanca 1942, 236-8, 240; R. Le Tourneau, *Fès avant le protectorat*, Casablanca 1949, index; G. Drague, *Esquisse d'histoire religieuse du Maroc, Cahiers de l'Afrique et de l'Asie*, ii, Index, 308; *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1, Paris 1962, 303.

(A. FAURE)

→ KAVAKLL. [see ÇAKMAK, MUSTAFA FEVZİ].

040013
 .00HHAK
 KĀWAH transliteration according to the *EI* rules of the name of a person who is supposed to have played an important rôle in the Iranian epic, in Persian Kāveh < Kāvagh, in Arabic Kāwah, Kāwī, Kābī. This person was a blacksmith who, after having had his son put to death by the tyrant Zohak (in Arabic, al-Daḥḥāk; see ZUHĀK), raised the population of Iṣfahān against the usurper, taking as a banner his leather apron, which as the *drafsh-i Kāwīyān* became the Iranian national flag. Having thus brought about the fall of Zohak, he set up Farīdūn [*q.v.*] on the throne and was himself nominated commander of the army and then governor of Iṣfahān. Christensen has shown that in the expression denoting this flag, *Kāwīyān*, is connected not with Kāveh but with *kawī* "king, prince" [see KAYĀNIDS] and that the legend is of late, Sāsānid origin.

Whatever the truth, the Arabic historians frequently reproduced the legend, especially as the *drafsh-i Kāwīyān* is associated with a glorious episode in the history of Islam. The tale goes that the emblem of the Iranian rulers fell into the Muslims' hands at the celebrated battle of al-Kādisiyya [*q.v.*], although an author like Mas'ūdī, who calls the blacksmith here Kābī, has the honesty to cite equally the capture of al-Madā'in or even of Nihāwand [*qq.v.*] (*Tanbih*, ed. Šāwī, 76).

The *drafsh-i Kāwīyān* involved here cannot have been the blacksmith's apron, which must have become worn out in the course of the centuries, but a flag which is described by the historians differently. According to al-Ṭabarī, i, 2175, it was 12 cubits long and 8 wide and made out of panther skins, and Mas'ūdī, *Murūdj*, iv, 224 = § 1556, cf. Bal'ami-Zotenberg, iii, 395, adds that it was encrusted with precious stones and mounted on poles fitted one into the other; al-Kh'wārazmī, *Mafāhīh*, 115, says that it was made from a bear or lion skin, and al-Maḥḍisī, *Bad'*, v, 184, from that of a kid or lion, and later, from brocade and gold; and Ibn Khaldūn, *Muḥaddima*, ed. Quatremère, iii, 135, tr. Rosenthal, iii, 168-9, adds that a talismanic device of numbers was woven on the flag.

There emerges from these few references that no author had been able actually to see the flag, for the simple reason that it had long before ceased to exist. According to one tradition—to be regarded with caution—it was Ḍirār b. al-Khaṭṭāb [*q.v.*], and add the capture of the *drafsh* who got hold of the

flag and who received in return for it 30,000 [*dinārs*], when it was in fact considered to be worth 200,000 (*Murūdj*, loc. cit.) or 2,000,000 (*Tanbih*, loc. cit.); Sa'd b. Abī Waḥḥāš then sent it to 'Umar b. al-Khaṭṭāb, who had it cut up into pieces and divided amongst the Muslims (al-Tha'ālībī, *Histoire des rois de Perse*, ed. and tr. Zotenberg, Paris 1900, 38 f.).

Bibliography: In addition to the references in the article, there is a description of the flag in A. Christensen, *Sasanides*, 502-4; see also idem, *Kayanides*, index; Carra de Vaux, *Le livre de l'avertissement*, 123-5; Ṭabarī-Zotenberg, i, 117 ff.; *Djāhīz, Tarbī'*, 77 and index. (Ed.)

AL-KAWĀKIBĪ, 'ABD AL-RAḤMĀN B. AḤMAD B. MAS'ŪD, a pioneer in the theory of Panarabism, was born in (?) 1849 into a family of notables long settled in Aleppo, and died in Cairo in 1902. Orphaned at an early age, he was brought up by an aunt in Antioch, where he became a pupil of his mother's maternal uncle, said to have been sometime tutor to Prince 'Abbās Ḥilmī (1874-1944) [*q.v.*]. He also attended *al-madrasa al-kawākibiyya* in Aleppo. He perfected Turkish and Persian as well as Arabic, and acquired some knowledge of secular subjects but not of a European language. He led an active literary and political life, editing the official Aleppo paper *Furāt* in its Arabic and Turkish sections from 1875-1880 (?). In collaboration with Ḥāshim al-'Aṭṭār, he brought out in 1878 the first private Arabic weekly in Aleppo, *al-Shahbā'*, which lasted for only 15 issues. This, as well as a second paper, *al-I'tidāl*, were closed by order of the *wālī* in 1879. He was involved in the municipality and in other commercial and political ventures, particularly in the Régie des Tabacs. After quarrelling with the *wālī*, he was tried and found guilty, but appealed in Beirut and was acquitted. His property was confiscated, however, and he was forced to emigrate to Cairo in 1898 or 1899. From Egypt he toured various Muslim countries and went as far as Karācī; his sudden death stopped another planned tour into the heart of Arabia. In Cairo he is said to have received the monthly salary of 50 guineas from the Khedive 'Abbās Ḥilmī in order to win for him the suffrages of the *shaykhs* of Aden and the Nine Protectorates for the caliphate which he wished to assume.

Al-Kawākibī published two books, drafted while he was still in Syria, both of which have been convincingly shown to derive from Western models. He used two pseudonyms: al-Sayyid al-Furātī and al-Raḥḥāla K. *Umm al-Kurā*, which echoes the views expressed by W. S. Blunt in *The Future of Islam* (1882), was written in the guise of the proceedings of a secret society and was first published under a pseudonym in 1899, almost certainly clandestinely, the place of publication being given as Port Said. It was not until Rashīd Riḍā [*q.v.*] serialised it in *al-Manār* [*q.v.*], April 1902-February 1903, that the book became widely known. The book makes the first sure and permanent transition in Arabic from Panislamism to Panarabism. It discusses the caliphate and argues that the problems of Islam would be solved by transferring the caliphate from the house of 'Uṭhmān to Kuraysh. An Arab caliph would be installed in Mecca and would exercise, with the concurrence of a special council of consultation (*shūra*), political authority over the Hijāz only. This caliphate would be devoid of all other political and military powers; its spiritual nature, as well as the special position of the Arabs within Islam, are greatly stressed. *Ṭabā'ī' al-istibād wa-maṣāri' al-isti'bād* first appeared as a series of anonymous

752. MATINI, J. "Ravâyat-hâ-ye gunâgun dar bâre-ye mâr-duši-ye Żahhâk". *Iran nameh* IV, 3 (1365/1986) pp. 447-464.

[Versions diverses de la légende des serpents attachés aux épaules de Żahhâk]

DAHAKA
L'A. rappelle d'abord la description que fait l'Avesta du Dragon Dahaka (*azi-dahâka*) et la façon dont Żahhâk est dépeint dans les sources pehlevies. Il inventorie ensuite les diverses façons dont les sources arabes et persanes de la période islamique décrivent les "serpents" présents sur les épaules du tyran. Certains auteurs considèrent qu'il s'agissait d'une sorte de maladie, d'une difformité, de poussées cancéreuses ou d'excroissances de chair qui auraient évoqué la forme de serpents; d'autres décrivent deux serpents qui auraient poussé des épaules de Żahhâk. L'A. examine alors ce que révèlent les textes quant aux causes de cette maladie — qui serait apparue à la suite du baiser du démon sur les épaules de Żahhâk ou bien en punition de son goût pour la viande humaine ou de l'injustice qu'il faisait régner —; il s'attache aussi aux indications relatives à la durée de la maladie de Żahhâk par rapport à celle de son règne, et aux renseignements fournis sur le remède nécessaire: celui-ci consistait en des cerceaux humains, utilisés soit en guise de soins, soit comme nourriture procurée aux serpents.

M. Gd.

تفسير الضحالك

المنوفى سنة ١٠٥ هـ

Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	77966
Tas. No:	297.211 DAH.T

المجلد الأول

جمع ودراسة وتحقيق

الدكتور محمد شكري أحمد الزاويتي

دار السني لامر

للطباعة والنشر والتوزيع والترجمة

10 ARALIK 2001

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

كافة حقوق الطبع والنشر والترجمة محفوظة

للسائر

دار السلام للطباعة والنشر والتوزيع

لصاحبها

عبد الفادر محمود البكار

الطبعة الأولى

1419 هـ - 1999 م

دار السني لامر

القاهرة - مصر 120 شارع الأزهر ص ب 161 الغورية
هاتف 5932820 - 2704280 - 2741578 (202) فاكس 2741750 (202)

للطباعة والنشر والتوزيع والترجمة

البناني، وعمارة بن حفصة، وكثير بن سلم، ونهشل بن سعيد، ويحيى بن أبي حية الكلبي، ومقاتل بن حيان النبطي، وواصل مولى أبي عينية، ونصر بن مشارس وآخرون. وهذه القائمة الطويلة والناقصة في آن واحد تدل على الأثر الكبير الذي تركه الضحاك بن مزاحم في تفسير كتاب الله العزيز.

أما في التوثيق فقد أجمعت أكثرية علماء الجرح والتعديل على توثيقه والثناء عليه، فهو صدوق في نفسه، رغم الشكوك التي أثبتت حول لقائه ونقله مباشرة عن الصحابة رضي الله عنهم، إذ رجحوا نقله عنهم عن طريق كبار التابعين الذين صاحبهم وسمع منهم. وقد وثقه كل من الإمام أحمد بن حنبل الذي قال عنه بأنه ثقة مأمون؛ وكذلك وثقه يحيى بن معين، وأبو زرعة، وابن حبان في كتابه الثقات؛ وقال عنه ابن عدي أنه عرف بالتفسير، وأما ما رواه عن ابن عباس وأبو هريرة ففي ذلك كله نظر، ونقل عنه البخاري في صحيحه شيئاً موقوفاً وهو تفسير قوله تعالى: ﴿كُلُّنَا آيَاتٌ إِلَّا رَمَزًا﴾ [آل عمران: 41]، إن الرمز هو الإشارة. كما وثقه الدارقطني والعجلي [ابن حجر، تهذيب التهذيب، تاريخ، 4/ 454]؛ ووثقه وأثنى عليه أيضاً ابن شاهين الذي قال عنه إنه ثقة مأمون [ابن شاهين، تاريخ، 120].

وعلى سعيد تصنيفه كتاباً في التفسير، فإني أميل إلى ترجيح ذلك على الرغم من أن عصره كان يعتمد في هذه الفترة المبكرة على الروايات الشفوية أكثر من التدوين المنظم، فقد أشير إلى أن سلمة بن نبيط، وعلي بن الحكم البناني روي عنه من غير كتاب مؤلف، أي اعتماداً فقط على الروايات وآرائه التي

والأزد من جهة أخرى أثناء توتر الأوضاع بينهما في ولاية مسلم بن سعيد على خراسان [الطبري، تاريخ، 7/ 31]. وهذا يدل على أنه كان يلقي الاحترام والقبول من قبل قيادات خراسان الرسمية والقبلية على اختلاف ميولها واتجاهاتها.

وقد اختلف في كونه تابعياً صحب بعض أصحاب رسول الله ﷺ، لا سيما عبد الله بن عباس حبر الأمة، الذي اشتهر بتفسيره للقرآن الكريم، أو أنه أخذ التفسير عن كبار التابعين الذين تتلمذ عليهم مثل سعيد بن جبير، أو الأسود النخعي وغيرهم. ويلاحظ أن الفقهاء والمفسرين أشاروا إليه بصفته تابعياً كبيراً، في حين أثار علماء الحديث شكوكاً جديدة على لقائه وأخذه عن ابن عباس خاصة، فضلاً عن غيره من أصحاب الرسول ﷺ، مثل عبد الله بن عمرو، وأبي سعيد الخدري، وأنس بن مالك. وأشاروا في الوقت نفسه إلى أنه أخذ روايات ابن عباس في التفسير من طهران الحالية عاصمة إيران كما أشاروا إلى نقله مرويات في التفسير عن الأسود النخعي، وعطاء بن أبي رباح المكي، وطاووس اليماني [السوي، المعرفة، 2/ 174؛ الذهبي، سير، 4/ 599]. وهكذا تظهر الجهود الكبيرة التي بذلها الضحاك وهو يطلب العلم ما بين الكوفة ومكة المكرمة، واليمن والري.

أما أبرز تلاميذه الذين روي عنه التفسير فهم جويبر بن سعيد الأزدي، والحسن بن يحيى البصري، وحكيم بن الديلم، وسلمة بن نبيط، وسليمان بن كيسان، وعبد الرحمان بن عوسجة، وعبد العزيز بن أبي رواد، وأبو روق عطية بن الحارث الهمداني، وإسماعيل بن أبي خالد، وعلي بن الحكم

بيروت، 1/ 311؛ الزركلي، خير الدين، الأعلام، دار العلم للملايين، ط 14، سنة 1999، 1/ 134؛ بروكلمان، كارل، تاريخ الأدب العربي، تح. رمضان عبد التواب ويعقوب بكر، دار المعارف، مصر 1973، الذيل، 1/ 408؛ Balkhi: Encyclopédie de l'Islam, N.E.

• دائرة المعارف الإسلامية الكبرى، طهران 1416هـ/ 1995، 4/ 630.

د. محيي الدين عطية

جامعة القاهرة - مصر

د. توفيق قريرة

جامعة تونس

إسحاق، كتاب الفهرست، تح. رضا تجدد بن علي بن زين العابدين الحائري المازندراني، ط 3، 1988، 1/ 153؛ الحموي، ياقوت، معجم الأدياء، تح. إحسان عباس، دار الغرب الإسلامي، بيروت، ط 1، 1993، 274؛ م. ن، معجم البلدان، تح. فريد عبد العزيز الجندي، دار الكتاب العلمي، بيروت، لبنان، ط 1، 1990، 1/ 568 - 569؛ الصفدي، صلاح الدين خليل بن أبيك، الوافي بالوفيات، تح. د. س. ديدرغ، ط 2، ج 2، قسم 6، 409 - 413؛ السيوطي، جلال الدين، بغية الوعاة في طبقات اللغويين والنحاة، تح. محمد أبو الفضل إبراهيم، المكتبة العصرية، صيدا،

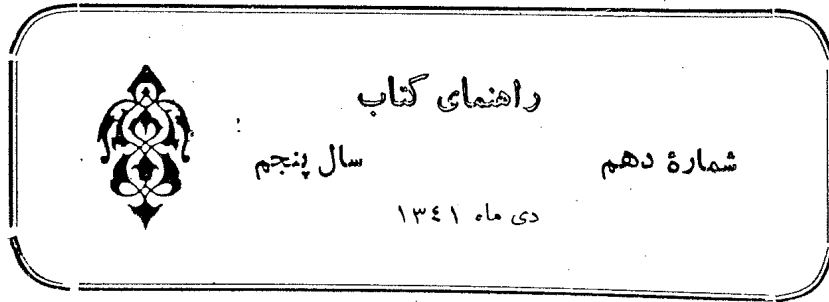
البليخي، أبو القاسم الضحاك بن مزاحم الهلالي

(ت 106هـ/ 724م)

ومرو، ولهذا السبب حمل لقب البليخي، حيث أسس في البروقان القريبة من بلخ مكتبا كبيرا لتدريس الأطفال والصبيان مجاناً حسباً لله تعالى [ياقوت، إرشاد الأريب، 12/ 15 - 16].

في خراسان أصبح شخصية مهمة، ومما يدل على ذلك اختياره سنة 106 هـ/ 723م من قبل زعماء هذا الإقليم الكبير والمهم مع يزيد بن المفضل الحداني، لكي يكونا سفيرين لإصلاح ذات البين بين مضر من جهة، وربيعة

أبو القاسم الضحاك بن مزاحم الهلالي البليخي، المفسر المشهور والمعلم الكبير، يعود نسبه إلى قبيلة بني هلال بن عامر، القبيلة المضرية المشهورة. لا تعرف سنة ولادته ويرجح أنه من مواليد الكوفة في العراق، حيث نشأ فيها وتلقى علومه، ويبدو أنه اضطر إلى مغادرتها إلى خراسان لأسباب سياسية في ولاية الحجاج بن يوسف الثقفي، حيث أشارت بعض المصادر إلى أنه كان من أنصار الإمام علي رضي الله عنه. وقد استقر في بلخ أكثر من استقراره في سمرقند وبخارى



Dahhak

آثار برجسته زبان فارسی

یکی از مقاصد مجله راهنمای کتاب معرفی انتقادی و بررسی صحیح آثار مهم ادبی زبان فارسی است. درین باب کاری که در خور بحث باشد درست نشده است و هنوز چنانکه باید ارزش ادبی و هنری حقیقی کتابهای پرمایه مامورد بحث قرار نگرفته.

بحث از شاهنامه، گذشته از باز نمودن جنبه‌های تاریخی و ملی آن، از لحاظ ادبی و هنری محتاج دقتها و نکته یابیهای بسیارست و با کتابها و مقاله‌های متعدد و نظرهای مختلف آرام آرام می‌توان عمق آن دریای پهناور شکفت مایه و گوهر آمیز را مکشوف ساخت.

سخن از شاهنامه آغاز می‌گردد. آقای دکتر محمد علی اسلامی، از همکاران صاحب نظر ما، درین زمینه آغاز سخن می‌کند و سلسله مقالاتی در این باره خواهد پرداخت. امیدواریم دیگر دوستان نیز ما را همکار و همراهی باشند. هر یک از نکته‌ها و صحنه‌های دقیق و زیبای شاهنامه محتاج گفتگوها و موشکافیهاست و مقاله کنونی در باب یکی از داستانهای دلاویز آن کتاب گرانسنگ و گوهر مایه است.

فهرست

۸۳۶	دکتر محمد علی اسلامی ندوشن	تأویل در شاهنامه
۸۴۹	هوشنگ اعلم	لوئی ماسینیون
۸۵۴	دکتر جواد فلاطوری	شیوه تحقیق
۸۶۳	مردیت اونز (ترجمه هوشنگ ابرامی)	نسخه‌های خطی موزه بریتانیا ✓

انتقاد کتاب

نام کتاب	نام نویسنده	انتقاد کننده
هوش و خرد	دکتر علی اکبر سیاسی	دکتر مهدی جلالی
متعه	دکتر محسن شفائی	ابرج افشار
میرزا تقی‌خان امیر کبیر	عباس اقبال	محمد جعفر محجوب
پرشکی قانونی	محمد حسین ادیب	بهروز تقی‌خانی
شرح حال ملاصدرا	جلال الدین آشتیانی	دکتر سید حسین نصر
سبک شعر پارسی	دکتر پوران شجیعی	خسرو فرشید ورد
انتری که لویش مرده بود	صادق چوبک	عبدالعلی دست‌غیب

اسناد و مکاتبات تاریخی

۹۰۷	(دو نامه از قوام السلطنه)	اسناد مشروطیت
-----	---------------------------	---------------

کتابهای تازه ایرانشناسی

۹۱۰	معرفی پنجاه و سه کتاب جدید درباره ایران
-----	---

منتخبات

۹۲۱	نمای زندگی
-----	------------

معرفی کتابهای تازه
معرفی ۷۱ کتاب تازه چاپ ایران
نامه‌ها

غلامرضا دادبه، منوچهر بزرگمهر، محمد حسین شریعت‌زاده، عبدالحسین نجم‌آبادی، هاشم اعتماد سرابی، سید محمد علی جمال‌زاده، محمد ورسادرازی، رسول بهروان

اخبار

National de Damas (14-21 Nov. 1964); *Bulletin de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre. Le verre en Syrie*, iii (1964); A. von Saldern, *Sassanidische und islamische Gläser in Düsseldorf und Hamburg*, in *Sonderdruck aus dem Jahrbuch der Hamburger Kunstsammlungen*, xiii (1968), 33-62; M.G. Dikshit, *History of Indian glass*, Bombay 1969; R.H. Brill, *Chemical studies of Islamic luster glass*, in R. Berger (ed.), *Scientific methods in medieval archaeology*, UCLA Center for Medieval and Renaissance Studies Contributions, iv (1970), Berkeley-Los Angeles-London, 351-77; R.H. Pinder-Wilson and G.T. Scanlon, *Glass finds from Fustat 1964-71*, in *JGS*, xv (1973), 12-30; R.J. Charleston, *Glass in Persia in the Safavid period and later*, in *AARP*, v (1974), 12-27; N.H. Henein, *Le verre soufflé en Égypte*, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Bibliothèque d'Étude, Cairo, lxii (1974), H. 'Abd al-Khālik, *al-Zudjādī al-islāmī (Islamic glass)*, Baghdad 1976; F. Bayramoğlu, *Turkish glass art and Beykoz-ware*, Istanbul 1976; R.H. Pinder-Wilson and W. Ezzy, *Glass*, in *The arts of Islam*, London 1976, 131-46; C. Clairmont, *Benaki Museum. Catalogue of ancient and Islamic glass*, Athens 1977; S. Fukai, *Persian glass*, Tokyo 1977; R. Hasson, *Early Islamic glass. L.A. Mayer Memorial Institute for Islamic Art*, Jerusalem 1979; *3000 Jahre Glaskunst von der Antike bis zum Jugendstil*, Lucerne 1981; S.M. Goldstein, *Islamic cameo glass*, in S.M. Goldstein, L.S. Rakow and J.K. Rakow, *Cameo glass. Masterpieces from 2000 years of glassmaking*, Corning 1982, 30-3; R.G.W. Anderson, *Early Islamic chemical glass*, in *Chemistry in Britain* (Oct. 1983), 822-23; L. Diba, *Glass and glassmaking in the eastern Islamic lands: seventeenth to nineteenth century*, in *JGS*, xxv (1983), 187-93; J.G. Kolbas, *A color chronology of Islamic glass*, in *JGS*, xxv (1983), 95-100; J.M. Rogers, *Glass in Ottoman Turkey*, in *Sonderdruck aus Istanbul Mitteilungen, Deutsches Archäologisches Institut Abteilung Istanbul*, xxxiii (1983), 239-66; G.F. Bass, *The nature of the Serçe Limam glass*, in *JGS*, xxvi (1984), 64-69; J. Kröger, *Glas. Islamische Kunst. Loseblattkatalog unpubliziert Werke aus deutschen Museen. Band 1. Berlin Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Museum für Islamische Kunst*, Mainz-Rhein 1984; A.H. Morton, *A catalogue of early Islamic glass stamps in the British Museum*, London 1985; H.A. Kordmahini, *Glass from the Bazargan Collection*, Iran National Museum, Tehran 1988; R.J. Charleston, *Glass*, in R.W. Ferrier (ed.), *The arts of Persia*, New Haven-London 1989, 295-305; F.H. van Doorninck, *The Serçe Limam shipwreck: an 11th century cargo of Fatimid glassware cullet for Byzantine glassmakers*, in *I. Uluslararası Anadolu Cam Sanatı Sempozyumu 26-27 Nisan 1988/1st International Anatolian Glass Symposium, April 26-27, 1988*, Istanbul 1990, 58-63; J. An, *Dated Islamic glass in China*, in *Bulletin of the Asia Institute*, N.S., v (1991), 123-38; S. Markel, *Indian and "Indianate" vessels in the Los Angeles County Museum of Art*, in *JGS*, xxxiii (1991), 82-92; C. Meyer, *Glass from Quseir al-Qadim and the Indian Ocean trade*, Chicago 1992; K. von Folsach and D. Whitehouse, *Three Islamic molds*, in *JGS*, xxxv (1993), 149-53; D. Whitehouse, *The Corning Ever. A masterpiece of Islamic cameo glass*, in *JGS*, xxxv (1993), 48-56; J. Allan, *Investigation into marvered glass. I*, in idem (ed.), *Islamic art in the Ashmolean Museum*, pt. 1, Oxford 1995, 1-30; J. Henderson, *Investigation into marvered glass. II*, in *ibid.*, 31-50; J. Kröger, *Nishapur. Glass of the early Islamic period*, New York 1995; R. Ward (ed.), *Gilded and enamelled glass from the Middle East*, London 1998; R.H. Brill, *Chemical analyses of early glasses*, Corning 1999; S. Carboni, *Glass production in the Fatimid lands and beyond*, in

M. Barrucand (ed.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Paris 1999, 169-77; Carboni, *Glass from Islamic lands. The al-Sabah collection*, London 2001; idem and Whitehouse, *Glass of the Sultans*, New York 2001.

(S. CARBONI)

ZUHĀK, a historicised mythological tyrant of demonic nature who belonged to the Pīshdādiyān dynasty of Persian legendary history. (The form Zuhāk, if it exists at all, must be a mispronunciation of Perso-Arabic Ḍahḥāk, itself a re-interpretation of Middle Persian Dahāk, Avestan *Azhī dahāka-*, probably "snake-man"; cf. Vedic *azi-* "snake".)

According to Iranian tradition, recorded in Middle Persian, Persian and Arabic sources, Ḍahḥāk, also called Bīwarasp "possessor of a thousand horses", and a descendant of early Iranian world-kings, was the son of a king of the Arabs. Seduced by Satan (Ahrīman) he murdered his father, usurped his kingdom and attacked *Djamshīd*, the Iranian legendary king who had haughtily claimed divinity and therefore had lost the glory (*farrah*) bestowed by God on legitimate kings, seized him, had him sawed in half, captured his domain and reigned for a thousand years. His rule was characterised by severe oppression and bloodshed. Under him, drought caused famine and extreme hardship. Through Satan's machinations, two snakes grew on his shoulders. Following Satan's advice, he fed them daily with the brains of two youths to quell the torment they caused. A smith by the name of Kāwa (Kābī, in most Arabic sources) who had lost all but one of his sons to Ḍahḥāk's royal kitchen, made a banner of his leather apron and called upon people to rise against the tyrant. Fārīdūn, a young man of royal lineage, who had been brought up in secret for fear of Ḍahḥāk, was sought out to head the rebellious force. He invaded the tyrant's palace, subdued him with his bull-headed mace, freed the two beauties from *Djamshīd*'s harem whom Ḍahḥāk had abducted, put him in chains and sequestered him in Mount Damāwand where he will remain fettered until the restoration of the world by *Sohyānt*, the saviour.

Azhī dahāka- (Pers. *Azhdahā* arabicised as *Azdahāk*; see e.g. al-Ṭabarī, i, 201), the avatar of Ḍahḥāk, appears in the Avesta as a three-headed monster with three mouths and one thousand eyes. In Rigvedic traditions, *azi-* "snake" refers to monsters which block the passage of heavenly waters. In Middle Persian, *azhdahāg* assumes the meaning of monstrous dragons, of which the prime example is the one which is defeated and chained by Fārīdūn. Rostam, the greatest warrior of Iranian legends, is said to be on his mother's side a descendant of Ḍahḥāk. This is supported by a tradition found in the *Mudjmal al-tawārīkh*, ed. Bahār, 25, which places the origin of Ḍahḥāk in the east. It seems that later on, his birth place was transferred to the deserts in the west, and in some sources, in Yaman. According to Ibn al-Balkhī (*Fārs-nāma*, ed. R. Nicholson, 11), his mother was the daughter of *Djamshīd*. He is one of the chief figures in the *Kūsh-nāma*, an 11th-century Persian epic in verse. Some Arabs claimed him as theirs; Abū Nuwās boasts in a line quoted by al-Ṭabarī, i, 201, of Ḍahḥāk's belonging to the Arab race. In a line of Abū Tammām cited by al-Tha'ālibī (*Ghurār*, 35), he is mentioned as the foremost embodiment of violence and cruelty.

Bibliography: The amplest accounts of Ḍahḥāk are found in Ṭabarī, i, 205-10, tr. W. Brinner, 1-7; Mas'ūdī, *Murūdj*, ed. Pellat, i, § 537; *Bundahishn*, TD², 108, 209, 211, 228-9, 239, tr. T.D. Anklesaria, Bombay 1908, 137, 255, 269, 271, 273, 281, 293,